

employés à cette propagande s'élève à 22,000. Quand on pense que cette action dominatrice s'exerce sur un ensemble de pays d'une étendue de cinq millions de milles carrés et habités par deux cents millions d'infidèles, on comprend l'importance de l'immense mouvement de retour qui amènerait la conversion d'un tel empire. Or, malgré la grandeur des difficultés et la multiplicité des obstacles, l'élément catholique prend en Angleterre une assez grande extension pour sentir le besoin de s'épandre au dehors. Un jeune prêtre qui avait reçu en 1863 tous les encouragements du congrès de Malines, le R. P. Saughan, vient d'ouvrir près de Londres un séminaire pour les missions étrangères. L'entreprise, comme toutes celles que Dieu favorise, s'inaugure modestement et avec les seules ressources de l'aumône : mais chacun viendra y concourir, et nous verrons bientôt, sur tous les points du globe, les fruits de ces missions anglaises catholiques opposées à la stérilité des missions protestantes !

— Le *Soleil* raconte un fait peu connu et propre à honorer la mémoire de Mme veuve Clicquot, la plus grande productrice de vin de champagne. Les journaux ont annoncé la mort de Mme veuve Clicquot, et on suit, à juste titre, l'éloge de son grand cœur et de sa générosité. Il nous revient, à ce sujet, une anecdote dont nous pouvons garantir l'authenticité. Il y a trois ans, M. de Chevigné, le gendre de Mme veuve Clicquot, perdait, rue Croix-des-petits-Champs, un portefeuille renfermant quarante billets de banque de 1,000 fr. Le gendre va faire sa déclaration au commissaire de police.—C'est perdu, lui dit-il, je le crains. Je pars pour Reims ce soir ; mon nom est sur le portefeuille. Si donc on le retrouve, il sera facile de me le faire parvenir. Un quart d'heure après, M. le comte de Chevigné était à la gare de l'Est. Il se présente au guichet :

— Une première, Reims, demande-t-il.—Vous n'auriez pas perdu quelque chose ? hasarde d'une voix timide un ouvrier qui venait de s'approcher.—Si, parbleu, rue Croix des-Petits-Champs ! un portefeuille avec quarante billets de 1,000 francs.—Ah ! monsieur, que je suis content de vous les remettre ! J'ai trouvé le portefeuille ; il n'était pas fermé, je l'ai ouvert et j'ai lu votre nom. Voulez si vous avez votre compte. M. de Chevigné fit un salut au brave ouvrier, prit sa place et fila vers Reims. Le soir, à dîner, l'histoire du portefeuille défraie la conversation.—Quelle récompense avez-vous donné à ce brave homme ? demande Mme Clicquot.—Ma foi !... rien, absolument rien ! l'idée ne m'en est pas venue.—Il faut réparer cet oubli, mon gendre, retournez demain à Paris. Vous tâcherez de retrouver cet honnête homme, et vous partagerez avec

lui les quarante mille francs que vous aviez en portefeuille. J'en ajoute dix mille pour ma part. L'ouvrier avait heureusement laissé son nom et son adresse à M. de Chevigné, et à l'heure qu'il est, il jouit encore des quinze cents livres de rentes que lui a rapportées sa probité. Mme Clicquot habitait à Reims, dans la rue Cérès, un petit hôtel de mince apparence. Sa vie, simple et patriarchale, était consacrée tout entière à la religion et aux bonnes œuvres. Elle emporte l'estime, l'affection et les regrets de tous ceux qui l'ont connue.

Biographie de l'honorable F. A. Quesnel.

M. Frédéric-Auguste Quesnel naquit à Montréal, le 4 février 1785, et fut baptisé le lendemain. Fils de M. Joseph Quesnel, qui a laissé des productions qui lui ont valu un rang distingué dans la littérature canadienne, le goût des beaux-arts fit partie de son héritage. Il dessinait bien et quelques vers échappés à sa plume prouvent qu'il aurait pu cultiver la poésie avec succès. Ses premières années se passèrent chez son aïeul, M. Blondeau, un des citoyens les plus estimés de Montréal et qui eut pour cet enfant l'affection dont, en général, les grands-parents sont si prodigues envers leurs petits-enfants.

M. Quesnel eut l'avantage de faire son cours d'études sous la direction de quelques-uns des Sulpiciens que la révolution française avait jetés sur les bords du St. Laurent et qui, en échange de l'hospitalité qu'ils y avaient reçue, donnèrent l'exemple de grands talents et de grandes vertus. Il suffit pour se convaincre de leur mérite de nommer des hommes tels que Messieurs Desgarnets, Thavenet, Rivière et Houdet. Le souvenir qu'il avait conservé de ses professeurs et la manière dont il en parlait faisaient voir qu'il avait su apprécier le talent avec lequel ils dirigeaient l'éducation de la jeunesse. Un élève aussi intelligent ne pouvait manquer d'intéresser ses maîtres, et les relations qui s'établirent entre eux ont dû contribuer à lui procurer l'avantage de parler le français avec cette pureté et cette élégance que l'on s'est toujours plu à remarquer en lui.

Après avoir terminé son cours classique, M. Quesnel aurait pu, avec ce goût que son père lui avait légué, cultiver la littérature et y obtenir les mêmes succès que lui, mais il se livra à des études plus sérieuses. Les talents, la facilité et l'élégance de son élocution l'appaient au Barreau comme le théâtre où ces qualités devaient bientôt lui faire une belle réputation. Il fit son droit sous M. Stephens Sewell, depuis solliciteur-général et frère du célèbre juge-en-chef du même nom.

Ce fut surtout pendant sa cléricature que M. Quesnel acquit une connaissance assez étendue de l'anglais pour lui permettre, dans la suite, de le parler et même de l'écrire avec presque autant de facilité que sa langue maternelle. Admis au Barreau en 1807, il exerça sa profession pendant plusieurs années avec distinction.

Remarquable par les qualités que nous avons déjà signalées et l'étendue de ses connaissances légales, il mettait au service des causes qu'on lui confiait des res-